

Émission LES MATINALES / Espace 2 / 18 Octobre 2012

"Un coup de poing"

Par Marie-Pierre Genecand

Alexandre Barrelet : Du théâtre maintenant, parce que Marie-Pierre Genecand, bonjour

Marie-Pierre Genecand: Bonjour Alexandre!

AB: Vous étiez mardi soir à la première du "Gardien", c'est un texte de Harold Pinter, un texte que le prix Nobel de littérature a écrit à 29 ans, je trouve que la date est importante: nous sommes en 1959, une drôle d'époque puisque c'est notre modernité mais c'est aussi un contemporain qui est déjà un peu daté; est-ce que ce spectacle est toujours d'actualité?

MPG: Oui alors effectivement on peut se poser la question dans la mesure où l'on aime bien au Théâtre du Grütli avoir affaire à des textes très contemporains; maintenant Frédéric Polier a repris cette salle et s'intéresse aussi aux répertoires. Mais en effet, ce texte a une actualité; il s'agit donc du Pinter de la première époque, l'époque du réalisme psychologique.

On y voit trois égarés de la vie, trois personnages très déglacés: que des hommes donc un univers assez viril, plein de tensions, plein de rapports de force, de jeux de pouvoir, et surtout c'est la situation de ces personnages qui n'ont pas réellement d'identité.

Il y a un SDF et deux frères, et des rapports de force, des tensions, se créent entre ces trois personnages, et pour cette raison, pour ce côté justement "bateau-ivre", "personnages à la dérive", on est très proches, malheureusement, de notre actualité puisqu'on le sait, la crise fait beaucoup de malheureux, notamment dans le sud de l'Europe avec des gens réellement en détresse, qui hier encore avaient un toit et aujourd'hui ce n'est plus le cas, et de ce point de vue-là je trouve que le texte de Pinter qui lui-même d'ailleurs est issu des faubourgs très populaires de Londres, il est né en 1930, donc il connaît bien cette misère d'avant la deuxième guerre mondiale. Donc ce texte, oui, résonne avec une actualité très virulente, malheureusement, de notre Europe actuelle.

AB: Oui. Et on le comprend, à entendre ce que vous évoquez. Alors sur le flyer je vois que ce spectacle réunit quelques "Grands" de la scène romande, Jacques Probst, Mathieu Delmonté, Frédéric Landenberg, le sujet vous venez de le dire, le sujet grave et lourd, les comédiens sont des personnalités "fortes" de notre scène. Et Marie-Christine Epiney signe ici sa toute première mise en scène: est-ce qu'elle résiste au poids du texte et de ses compagnons comédiens?

MPG: Oui alors c'est vrai que ce trio est tout à fait subjuguant... Mathieu Delmonté compose justement ce Aston qui est le frère aîné dont on apprendra qu'il a été psychiatisé. Il a subi des électrochocs, d'où ce côté un peu décalé; il bégaye, il est plein de bonté pour Davis qui est interprété par « Jack » Prost - Jacques Probst, c'est marrant! [Rires] Pourquoi je dis ça...

AB: Vous le faites à l'anglaise!

MPG: À l'anglaise... Parce qu'en fait Jacques Probst il a ce jeu très swingant... On dirait un peu un musicien de Jazz ou un boxeur, sur scène: il bouge toujours son corps et d'où, justement, cette

consonance anglaise... Là il joue Davis, donc ce vieux, ce vieil SDF qui est complètement paumé, mais en même temps qui est très hâbleur, qui se raconte mille vies, qui essaye de donner le change, alors qu'on sent qu'il est "défait" de l'intérieur. Et puis le 3^{ème} personnage, en effet, c'est Frédéric Landenberg, un comédien d'une quarantaine d'années qui a un jeu extrêmement raffiné, il compose Mick le jeune frère qui n'est pas encore un cas psychiatrique déclaré...

AB: [Rires]

MPG: ...Mais dont on voit qu'il a un certain souci quand-même...

AB: Qu'il va le devenir!

MPG: Qu'il va le devenir! Parce qu'il est complètement aussi retord, il passe de la plus grande douceur au plus grand sadisme! D'ailleurs les rapports de force et de torture ont été dans la deuxième partie de Pinter aussi un sujet, c'est un parti politique, où il a vraiment et objectivement abordé ces rapports de torture, comme on peut les voir dans les républiques totalitaires. Donc en effet, pour ces trois grands acteurs, il fallait un metteur en scène ou un metteur en scène de taille, et Marie-Christine Epiney, c'est sa première mise en scène, certes, mais c'est la personne à Genève qui a fondé le festival des ateliers-théâtre d'adolescents...

AB: Oui...

MPG: Et, du coup... Elle a cette poigne, on peut dire! Elle a beaucoup travaillé avec les adolescents

AB: Mater les ados rebelles!

MPG: Exactement! Non, mais je pense que ça joue un rôle parce qu'elle est très pédagogique d'un côté, très douce et de l'autre elle est quand-même très forte; on le voit dans tout ce qu'elle a mené comme croisades, elle s'est beaucoup battue pour que l'État de Genève, puis ensuite la Confédération, reconnaissent la Maturité fédérale de théâtre, ce qui n'est toujours pas le cas, puisque l'on a "musique", "arts plastiques"...

Et donc elle a ce côté combatif, et ça se voit dans sa mise en scène parce qu'elle veut raconter cette dérive, mais de façon quand-même très, je dirais, pointilleuse, puisqu'il y a quand-même sept scènes, trois actes, et il y a un habillage sonore et un décor tout à fait pensés, donc on voit qu'elle ne s'est pas du tout laissée envahir et déborder par la force physique et la force psychologiques de ses comédiens.

AB: Et bien c'est une bonne nouvelle! Une fois encore, un climat, des ambiances, un décor, ce gardien... Comment on le vit..? Quel impact il a..?

MPG: Oui alors ça c'est très intéressant! Elle a donc demandé à Michel Winch, qui est un musicien, de composer un habillage sonore qui est fait de tous ces bruits puisqu'on est dans une sorte de chambre "à la dérive" comme je l'ai dit: il s'agit d'une chambre de fortune avec des murs pelés, des lits, beaucoup de lits, beaucoup de bric-à-brac. On voit que Aston ramasse tout ce qu'il peut, et puis ensuite il bricole... On le voit bricoler un grille-pain, il bricole des prises... Donc visiblement il est un

peu brocanteur sur les bords et donc la chambre ressemble à son univers mental, un peu encombré et à la fois pas très protecteur, un peu poreux, et donc dans cette chambre Michel Winch a imaginé un habillage sonore fait de craquements, de cordes de piano un peu pincées, de nappes sonores un peu étranges

tout ça crée justement un climat d'insécurité, d'étrangeté, d'autant que ces trois personnages, donc en huis-clos, ils entrent ils sortent mais eux, la pièce, ne sort jamais de cet endroit et ces personnages se mentent perpétuellement. Il est question, donc on propose à ce vieux Davis, d'être gardien de cet espace, mais réellement on le met à l'épreuve, on joue avec lui comme un chat pourrait jouer avec une souris.

Donc tous ces rapports étranges sont justement dépeints par Michel Winch avec cet habillage sonore particulier... Et puis Jean Marais aussi, donc oui, on est sur un tréteau donc on sent bien ce côté "radeau". Et c'est vraiment une humanité très menacée, avec...

AB: Très fragile!

MPG: Très fragile, oui, exactement. On sent très très bien cette fragilité... Et avec des colères! Des moments de révolte intenses, notamment Mathieu Delmonté a même donné un très très beau monologue où il raconte sa séance d'électrochocs: le fait que sa maman a signé le fameux papier. A l'époque, naturellement, il fallait l'autorisation - même s'il n'était pas mineur - il fallait l'autorisation d'un tiers, et voilà... C'est un moment très troublant parce qu'il est face public et il dit à quel point il a résisté jusqu'au bout, en se plaquant contre le mur parce qu'en fait on ne peut pas faire d'électrochocs debout, et voilà... Il y a quand-même été soumis et c'est très très intense d'horreur parce que tout-à-coup on réalise à quel point, à l'époque... Je sais que maintenant peu pratiquent les électrochocs de façon très nuancée, ça se refait, j'ai entendu parler de ça... Mais par contre à l'époque c'était vraiment un remède de cheval... Et c'est très beau ces moments très intenses, où il y a quand-même une révolte chez ces gens qui sonassez déclassés.

AB: Oui... Un spectacle donc fort, éprouvant, mais très beau aussi! Marie-Pierre, à vous comprendre... Ce "Gardien", donc, pièce d'Harold Pinter, à découvrir avec votre recommandation au Théâtre du Grütli: ça se joue à Genève jusqu'au 4 novembre prochain.